

Exode 24, v. 3-8 ; **Marc 14**, v. 10-31

Aujourd'hui nous est proposée la lecture de ce texte, un de ceux qui instituent la sainte Cène, un texte que nous lisons et méditons habituellement le jour du Jeudi Saint. Puisqu'il nous est proposé ce jour, arrêtons-nous à ces lignes, invitons-nous à cette table non pour manger mais pour écouter ce qui s'y passe, les paroles échangées, les questions ... en ce temps décisif de la constitution en devenir de l'Église, communauté de ceux que Jésus appelle, réunit et envoie.

Un moment décisif d'abord dans l'histoire personnelle de Jésus : son dernier repas, entouré des Douze, ce petit groupe qui a marché avec lui sur les routes de Judée, Samarie, Galilée, ces Douze qui ont été témoins de bien des rencontres, guérisons, relèvements et qui ont aussi été bénéficiaires d'un enseignement particulier, dont l'annonce répétée par Jésus de ses souffrances à venir, de sa mort mais la promesse de son retour à la vie, sa résurrection ; tant de faits et gestes, tant de paroles que les Douze ont souvent eu du mal à comprendre.

Et les voici réunis pour le repas de la Pâque, dernier repas – dit Jésus – qu'il partage avec ses disciples. Partage de paroles, partage de nourriture, moment ultime de *partage* entre eux, d'où l'intensité de ce qui y est dit et partagé.

Aujourd'hui nous sommes invités, un peu comme des témoins à cette table du dernier repas de Jésus avec ses plus proches disciples. Ce récit est l'un de ceux qui fondent ce rituel que nous célébrons régulièrement dans nos Églises, rituel et même *sacrement* de la Sainte-Cène, institué par Jésus lui-même ; ce n'est pas dans le récit de Marc mais dans celui de l'évangéliste Luc puis dans la première lettre de Paul aux Corinthiens, que Jésus précise « Faites ceci *en mémoire* de moi », d'où notre répétition de ce sacrement.

Nous avons lu ce récit en écho de quelques versets choisis du livre de l'Exode, qui rappellent comment l'alliance de Dieu avec le peuple d'Israël est scellée par des sacrifices présidés par Moïse, après que le peuple adhère aux commandements, aux « paroles » de Loi et d'alliance inscrites sur les tables de pierre et développées en maintes indications transmises dans les premiers livres de la Bible, appelés par certains « livres de Moïse ».

Ainsi le dernier repas de Jésus avec les Douze est *renouvellement de l'alliance*, élargie à toutes les nations ; ce repas est aussi rappel de la Pâque juive et annonce de nos Pâques chrétiennes, puisque, selon Marc, ce dernier repas de Jésus est bien celui de la Pâque. La Pâque d'Israël, Pâque juive aujourd'hui encore, est fête de la *délivrance* ou de la *libération* ou, en langage plus savant, de la *rédemption*. Quand Moïse, reçoit l'ordre de célébrer la Pâque, les Hébreux sont encore en Égypte, sous le joug de l'esclavage. La délivrance à célébrer d'année en année, à raconter aux enfants et aux enfants des enfants de génération en génération, cette délivrance n'a pas encore eu lieu quand les Hébreux, déjà sont invités à bientôt la célébrer ! *La délivrance est promesse*, de génération en génération.

Fidèlement Jésus, avec ses disciples, a préparé cette soirée de la Pâque.

Au moment où tout est prêt, au moment où ils sont à table, les Douze au grand complet avec Jésus, c'est la surprise – du moins j'imagine ainsi la scène (cène ...) : au lieu des réjouissances et du récit traditionnel de la libération d'Égypte, Jésus casse l'ambiance, obscurcit la fête, en annonçant qu'il va être trahi par un des compagnons de table. Le moment est grave. Et chacun à son tour d'interroger Jésus : « Est-ce moi ? »

Chacun, *l'un après l'autre*. Pas un pour se croire meilleur que les autres, pas un pour soupçonner son voisin, mais chacun peu fier, en une humilité qui me semble exemplaire. En ce moment solennel du repas partagé de la Pâque, les réjouissances prévues font place à la remise en question personnelle de chacun : « certes je suis à table avec Jésus, le maître,

l'ami avec qui nous avançons depuis quelques mois ou quelques années ... je fête la Pâque avec lui, Jésus mais lui suis-je fidèle ? Et jusqu'où ?... » Les Douze, ces plus proches de Jésus, premiers témoins et premiers envoyés comme messagers de la bonne nouvelle (= l'« évangile »), ceux-là sont faillibles. Qui plus est le récit de ce repas est encadré par la mise en avant de deux de ces Douze, au parcours singulier : Judas et Pierre.

Judas dont il est annoncé qu'il cherche à *livrer Jésus* aux grands-prêtres, pour quoi il recevra de l'argent ; Judas, tel son lointain ancêtre du même nom, un des fils de Jacob ; souvenons-nous : quand les frères de Joseph, en proie à la jalousie, veulent se débarrasser de Joseph, leur petit frère chouchou de leur père, Juda avait proposé, plutôt que de le tuer, de le vendre à des Ismaélites afin qu'il continue à vivre, loin d'eux (*Genèse 37*). Dans l'entourage de Jésus, cet autre Judas projette de livrer Jésus, fils de Joseph ; est-ce là aussi pour lui éviter la mort et lui permettre de vivre ailleurs, autrement ? Les motivations de Judas restent à jamais mystérieuses mais on peut au moins y percevoir le trouble de Judas, le questionnement qui l'agite intérieurement, un homme qui hésite plutôt que le sombre traître auquel on a réduit ce personnage.

Après le repas, alors que Jésus et les Douze vont chanter les psaumes au mont des Oliviers, c'est Pierre qui est mis en avant, proclamant que jamais il ne tombera, jamais il ne reniera ! Et nous savons ce qu'il en fut : après l'arrestation de Jésus, trois fois Pierre dira ne pas le connaître.

Chacun des Douze, l'un après l'autre, s'est demandé : est-ce moi, moi qui livrerai Jésus ? Judas, Pierre, sont présentés comme particulièrement fautifs, défaillants, exemples extrêmes parmi les Douze *tous fragilisés* face à la question ou la mise en question de leur fidélité à Jésus. C'est avec ces personnes à la fidélité hésitante que Jésus institue la « nouvelle Alliance » en son nom, cette nouvelle Alliance dont il est lui-même signe. Le sens de la Pâque demeure : il s'agit bien d'une délivrance, délivrance de tous les esclavages, jusqu'à la *délivrance de l'angoisse de la mort*.

Ainsi quand nous célébrons la Sainte-Cène, nous nous reconnaissons potentiellement faillibles, traîtres mais nous nous savons aussi pardonnés, accueillis à cette table et en communion les uns avec les autres, c'est-à-dire nous accueillant les uns les autres dans la conscience de nos fragilités, de nos inimitiés, tous frères et sœurs à la même table, recevant le don promis. Pain et vin de la Pâque sont transfigurés :

- le pain de la hâte à quitter l'Égypte devient signe du corps de Jésus, brisé, rompu, offert,
- le vin de la bénédiction reçue en quittant l'esclavage, devient le sang même de Jésus, versé en signe définitif de pardon.

Jésus, en vivant sa passion, devient celui que Jean-Baptiste avait annoncé comme « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » En ce soir de la Pâque, en ce dernier repas pris avec les siens, Jésus se présente comme l'agneau de la Pâque, donné au monde pour le pardon et la communion de tous ceux qui se tournent vers lui.

En donnant sa vie - et non sa mort -, Jésus la *partage*, comme en un repas, pour que nous aussi, avec nos faiblesses et nos fragilités, puissions *vivre d'une vie en plénitude* ; l'effusion de l'Esprit-Saint que nous avons célébrée à Pentecôte nous confirme dans cette vie toujours renouvelée. Nous sommes invités à prendre joyeusement la mesure de la vie qui nous est offerte, un cadeau à partager.

Amen